



SRED

Numéro 8
Août 2001

Notes d'information du

SRED

Service de la recherche en éducation du Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève

L'expérience de l'enseignement de l'allemand en partenariat à l'école primaire à Genève

Irène Schwob

Le point de vue des enseignant-e-s

Cette note présente brièvement une expérience d'enseignement de l'allemand en partenariat, qui s'est déroulée au cours de l'année scolaire 1999/2000, telle qu'elle a été vécue par les 31 enseignantes¹ concernées. Leurs points de vue ont été

recueillis par des entretiens de groupe au printemps 2000 (10 entretiens dans les écoles avec les titulaires des classes primaires et leur partenaire de l'école secondaire). Les thèmes abordés, résumés dans un rapport intermédiaire, portent sur

le fonctionnement de la collaboration et sur des questions didactiques de l'enseignement de l'allemand. Le rapport dans son intégralité peut être consulté sur le site Internet du SRED : <http://agora.unige.ch/sred>.

En quoi consiste l'enseignement en partenariat ?

En 1999, les directions de l'école primaire, du Cycle d'orientation et de l'enseignement secondaire post-obligatoire ont initié l'expérience de la «Collaboration EP-CO-PO² pour l'enseignement de l'allemand à l'école primaire», appelée communément le «partenariat». Au sein de ce partenariat, des généralistes de l'école primaire et des spécialistes des écoles secondaires (ayant

une licence universitaire en allemand et une formation pédagogique à l'école secondaire) travaillent ensemble dans des classes de 3^e à 6^e primaire. Cinq personnes du CO et cinq du PO collaborent chacune avec deux titulaires de classes primaires durant une période par semaine.

L'expérience a comme objectifs de permettre aux partenaires:

- d'acquérir une représentation commune de l'enseignement de l'allemand qui favorise une progression cohérente de l'apprentissage,
- de mener une réflexion sur des questions didactiques de l'enseignement de l'allemand,
- de favoriser l'apprentissage de l'allemand.

L'enseignement de l'allemand à l'école primaire en bref

L'allemand est enseigné à l'école primaire genevoise dès la 4^e année pendant environ 90 minutes par semaine, ceci depuis 1986. Il est enseigné par les titulaires de classe généralistes qui ont comme formation une maturité incluant l'allemand et une formation didactique initiale ou en cours d'emploi. Après une première décennie d'enseignement avec un manuel créé pour les besoins de la Suisse

romande, le «Cours romand d'allemand», un nouveau manuel, «*Tamburin*», a été introduit en 1998. Dès l'année scolaire 2000/01, l'enseignement de l'allemand a débuté dans tout le canton en 3^e année. Comme le précise le plan d'études, l'accent est mis «sur la capacité à agir dans des situations de communication en langue seconde plutôt que sur l'apprentissage de savoirs grammaticaux»³.

Le fonctionnement du partenariat

Les enseignantes de l'école secondaire prennent en charge la leçon en partenariat

Dans la majorité des classes, l'enseignante de l'école secondaire prend en charge la leçon en partenariat. Elle s'occupe alors surtout des activités orales et de l'introduction de nouvelles notions. La titulaire de classe, elle, initie en général les activités de chant, soutient sa collègue pour la gestion de la classe et également pour la préparation du matériel. Durant la deuxième période hebdomadaire sans la partenaire, la maîtresse de l'école primaire avance dans le programme et tâche d'approfondir les notions abordées auparavant.

La collaboration dépasse le temps des leçons d'allemand

La concertation entre collègues a lieu juste avant et après la leçon en partenariat, et également en séances agendées. Le temps hors classe investi en commun varie selon les partenaires de quelques minutes par semaine à plus d'une heure. Ce temps sert à la répartition des tâches, à la mise au courant sur la leçon donnée par la généraliste. Des séances plus longues permettent de

parcourir ensemble le programme de l'année et les grands chapitres du manuel, de faire un bilan de l'enseignement et des acquis des élèves ou d'organiser une visite de la classe à l'école secondaire. Plus exceptionnellement, l'enseignante de l'école secondaire peut rejoindre un groupe de titulaires d'un même degré qui prépare le programme de la semaine, assister à une réunion de parents, soutenir un-e collègue de l'école primaire à mettre en place un échange scolaire.

Le partenariat est apprécié pour ce qu'il apporte à chaque personne

Selon les témoignages recueillis, **les élèves** attendent la venue de l'enseignante de l'école secondaire chaque semaine avec impatience. A leurs yeux, l'enseignement de l'allemand apparaît plus sérieux, l'intervenante apporte «une aura du secondaire»⁴ à laquelle les élèves de 6P en particulier sont très sensibles, étant au seuil d'un changement important d'école. Si l'une ou l'autre des classes a plus de peine à accepter l'intervenante, par exemple pour son débit de langue plus rapide, cette situation anticipe l'expé-

rience que les élèves feront lors des premiers mois au Cycle d'orientation.

Les enseignantes de l'école primaire apprécient particulièrement l'aide concrète pour une leçon par semaine et pour la gestion du programme, surtout quand elles enseignent pour la première fois avec le manuel «*Tamburin*». Le partenariat leur permet d'assister à l'enseignement d'une collègue, d'échanger leurs impressions et d'observer leurs propres élèves sans être dans le feu de l'action. Par ailleurs, les titulaires estiment profiter de l'apport linguistique des enseignantes de l'école secondaire et constatent qu'un nouveau dynamisme est apporté aux leçons. Les spécialistes «incarnent» la culture allemande, apportent un langage actuel et utile pour la vie quotidienne en classe et elles sont un exemple d'expression précise, avec une bonne prononciation et intonation.

Les enseignantes de l'école secondaire acquièrent par cette collaboration une compréhension plus réaliste du fonctionnement de l'école primaire et des élèves de 9 à

12 ans. Elles doivent adapter leur pratique et leur langage au jeune public : des débutants qui bougent, qui manient des objets, qui demandent des activités visuelles et physiques. Ainsi, après une année, elles

voient parfois avec d'autres yeux le développement des enfants et la transition entre l'école primaire et le Cycle d'orientation. Pour certaines personnes, la pédagogie active et ludique de l'école primaire est une dé-

couverte et les incite à remettre en question leurs méthodes et certaines conditions d'enseignement aux élèves plus âgés (par exemple l'aménagement des salles de classes au Cycle d'orientation).

Les deux groupes d'enseignantes, celui de l'école primaire et celui de l'école secondaire, sont hétérogènes

Parmi les 21 enseignantes de l'école primaire impliquées dans l'expérience de partenariat⁵, six sont au début de leur carrière professionnelle et novices dans l'enseignement de l'allemand. La plupart des autres titulaires ont par contre une grande expérience professionnelle, notamment celle de la collaboration avec des collègues dans une même classe, et elles ont enseigné l'allemand depuis sa généralisation à l'école primaire, soit depuis 14 ans. Plusieurs généralistes ont suivi des formations complémentaires en allemand (formation continue, séjours linguistiques, diplôme du *Goethe-Institut*) ou ont pu parfaire leurs connaissances par des contacts personnels. Trois person-

nes sont bilingues, et à l'opposé, deux personnes ont appris l'allemand en cours d'emploi pour pouvoir l'enseigner.

Les dix enseignantes de l'école secondaire ont habituellement affaire à des élèves âgés de 12 à 15 ou de 16 à 19 ans. Elles ont une expérience professionnelle allant de 6 à 30 ans, et trois personnes enseignent aussi une autre langue : le français, l'anglais ou le latin. Leurs expériences de collaboration au sein d'une classe sont plus restreintes que celles de leurs collègues de l'école primaire, à l'exception de trois personnes qui ont notamment assumé des responsabilités dans la formation des maîtres et maîtresses de l'école secondaire.

La réflexion didactique au sein du partenariat

La perception des finalités de l'enseignement de l'allemand à l'école primaire s'affine au fil de l'expérience

Interrogées sur les finalités sous-jacentes de leur enseignement, les praticiennes se réfèrent d'abord aux grandes options de l'enseignement des langues étrangères. Elles désirent motiver les élèves pour l'apprentissage, «transmettre l'envie de communiquer dans la langue»** et veiller à ce que les élèves «gardent le plaisir...»**. Un deuxième objectif est de faire participer les élèves à des situations de communication de telle manière que tous comprennent les énoncés utilisés en classe. Enfin, un objectif plus stratégique est celui «d'apprendre à apprendre»*. Il prend de plus en plus d'importance dans l'enseignement actuel, y com-

pris celui avec la méthode «*Sowieso*» utilisée à l'école secondaire.

Le plan d'études de l'école primaire a été retravaillé en 1999 et existe sous forme d'un projet qui semble surtout connu des enseignantes de l'école primaire. Les plans d'études des autres ordres d'enseignement ne sont pas évoqués pendant les entretiens. Par contre, la récente étude *Deutsch in Genfer Schulen* (DiGS)⁶, présentée en 1999 sous forme de recommandations⁷, constitue une référence commune pour beaucoup d'enseignantes des différents degrés. Elle montre bien les premiers objectifs pour la fin du cycle moyen de l'école primaire au vu des phases d'acquisition des éléments grammaticaux de la langue⁸.

Pour les objectifs plus détaillés,

les enseignantes de l'école secondaire se réfèrent au moyen d'enseignement. C'est un procédé légitime qui a néanmoins été source de confusion. En effet, le nouveau manuel d'enseignement dépasse les objectifs d'apprentissage fixés dans le plan d'études de l'école primaire, vu qu'il met résolument l'accent sur l'exposition des élèves aux situations de communication avec un langage plus riche et des structures plus complexes que ce qui est immédiatement attendu des élèves comme acquis.

Les enseignantes de l'école primaire ont suivi un recyclage consacré à la didactique préconisée par le nouveau moyen d'enseignement, ceci durant quatre demi-journées réparties sur l'année. Les enseignantes de l'école secondaire, en revanche, ont bénéficié comme seule introduction à l'enseignement à

l'école primaire de quatre brèves séances d'accompagnement du partenariat, où la question des objectifs d'apprentissage a pu être abordée. De ce fait, une part d'incertitude quant aux objectifs n'a pu être clarifiée qu'au cours de l'année.

Le partenariat est au service de la motivation des élèves

Ce sont surtout les titulaires des écoles du partenariat accueillant le moins d'élèves polyglottes qui nous ont parlé des mille manières de motiver les élèves. Sachant que l'enseignant-e en tant que personne et modèle est important-e, ces titulaires ont particulièrement misé sur l'effet motivant suscité par l'intervenante de l'école secondaire⁹.

Depuis de nombreuses années et au fil des résistances observées auprès des élèves, des activités de type *éveil au langage/ouverture aux langues* sont réalisées, pour favoriser une attitude positive vis-à-vis des langues en général et de l'apprentissage de l'allemand en particulier. Il s'agit de discussions en classe qui permettent d'exprimer les réticences envers l'allemand ou son apprentissage et de parler de l'utilité de savoir l'allemand dans la vie professionnelle et culturelle.

Les leçons d'allemand sont également des occasions où les maîtresses incitent les élèves à se situer par rapport à l'école en discutant des objectifs, de l'orthodoxie par rapport au manuel, de l'utilité de l'éva-

luation formative et de l'absence de notes qui ne doit pas nécessairement avoir un effet démotivant.

Pour une maîtresse, la motivation optimale consiste à «mettre les élèves vraiment en situation pratique»*. C'est ainsi qu'elle pense avoir un maximum de chances de créer, à plus long terme, une motivation intrinsèque et d'obtenir de chaque élève un investissement personnel jugé indispensable pour tout apprentissage. Dans cette quête d'authenticité dans l'enseignement, l'apport dynamique de l'enseignante spécialisée est considéré comme très précieux.

Les écoles primaires concernées par le partenariat forment deux groupes spécifiques

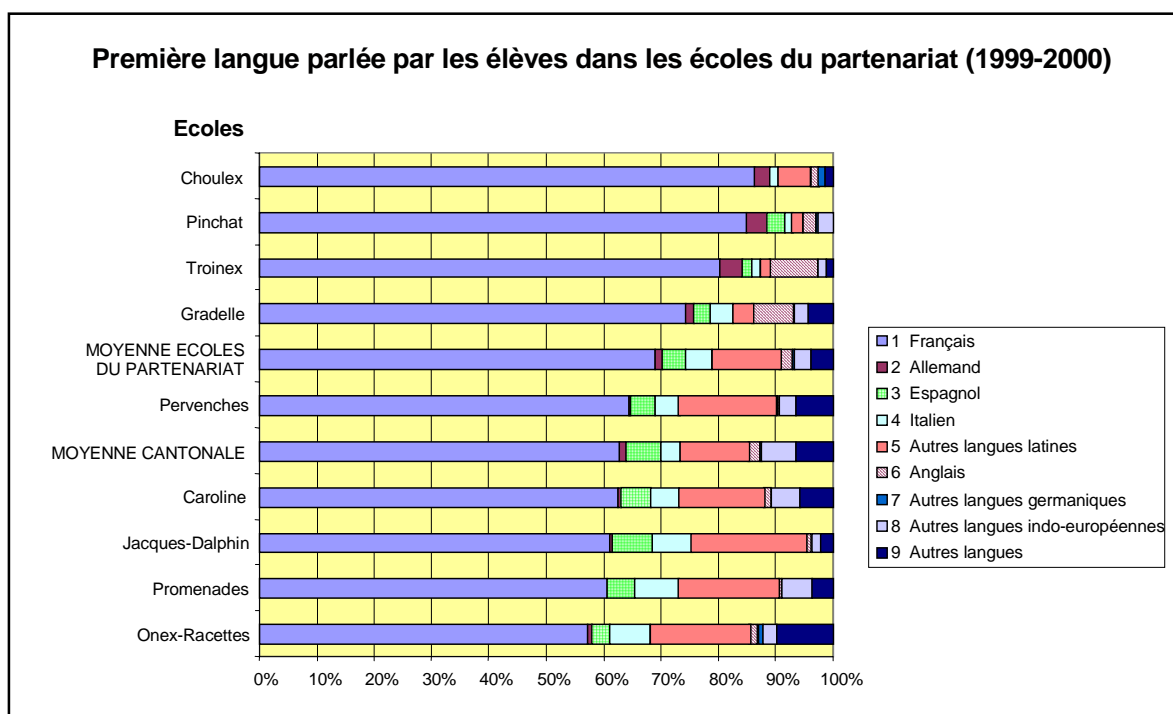
Les écoles concernées par le partenariat se situent soit dans des grandes communes à proximité de la ville, soit dans des petites communes plus périphériques.

Le premier groupe d'écoles (les cinq du bas du graphique) est plus représentatif de la population scolaire genevoise dans son ensemble en ce qui concerne le niveau social, la nationalité et la première langue parlée par les élèves, prise comme un indice de leur

multiculturalité (voir graphique). En effet, dans les écoles accueillant une population d'un milieu social moins favorisé, presque la moitié des élèves a accès à une autre langue que le français à la maison.

Le groupe d'écoles plus périphériques accueille, par contre, jusqu'à 85% d'élèves francophones, issus davantage des classes moyennes et supérieures.

Première langue parlée par les élèves dans les écoles du partenariat (1999-2000)



L'enseignante de l'école secondaire veut parler allemand au cours et néanmoins être comprise

La venue d'une spécialiste est l'occasion d'exposer les élèves à la langue allemande, sans toutefois perdre de vue leur besoin d'en comprendre le sens. Les enseignantes de l'école secondaire essaient, en effet, de «bien jongler entre les langues»**. Elles «tentent d'augmenter la dose au fil de l'année»**, ou même de ne parler pratiquement qu'en allemand : «*Tamburin* est une méthode qui préconise une petite immersion avec des ingrédients tels que jouer aux animaux du cirque, faire des costumes, se maquiller, etc.»**. Les élèves étant mis dans des situations de communication en allemand, leur capacité de «nager»** et de chercher des repères en vue de la compréhension est entraînée pendant les leçons. Les enseignantes distinguent plusieurs manières de comprendre ; une première est la compréhension globale qui continuera à être valorisée au Cycle d'orientation et qui demande aux élèves de «briser le désir de comprendre tous les mots»**. Les enseignantes ont néanmoins le souci de vérifier régulièrement le degré de la compréhension des élèves : «Le sens n'est pas forcément accessible à la seule aide de la situation ou des images. Il faut s'assurer de la bonne compréhension de mots essentiels sans forcément toujours traduire»**. Il est entendu que la compréhension est à la base de l'apprentissage et qu'elle peut s'affiner au fil des situations vécues.

Comment faire retenir les mots ?

Le problème d'apprentissage le plus fréquemment soulevé est la mémorisation ou l'intégration du vocabulaire utilisé au cours : «On peut bien s'amuser à des jeux ou des bricolages en allemand, mais si tout est oublié le lendemain, après les vacances ou après trois mois, quel sens a cet enseignement ?»*. «Dans une classe de 4P, l'expression *ich möchte* n'est toujours pas mémorisée au mois d'avril, alors qu'elle apparaît dans toutes les leçons du manuel»**. Les enseignantes, tout en déplorant l'exposition probablement trop restreinte à la langue, et par ailleurs conscientes de l'importance de la motivation des élèves, utilisent tous les stimuli possibles durant les cours : auditifs, visuels, kinesthésiques. Quelques enseignantes de l'école secondaire mentionnent qu'elles ont découvert le besoin des enfants de passer par l'activité physique, par le geste et par la manipulation. Les activités écrites peuvent certainement aussi jouer un rôle : «L'allemand, ce n'est pas qu'écouter une mélodie de phrases. De cette manière on ne favoriserait qu'une toute petite élite d'une classe ; ce ne sont que deux ou trois élèves dans une classe qui gardent ce qu'ils ont entendu oralement...»*. L'écriture est à la fois un médium supplémentaire et un moyen pour garder une trace et se rappeler. Tout en soutenant l'acquisition, l'écriture comporte néanmoins aussi la difficulté de l'exactitude orthographique. En outre, les enseignantes de l'école secondaire sont amenées à constater que le recours à l'écriture pose encore des problèmes de dextérité et de lenteur.

Apprendre, c'est aussi comprendre les structures

Les enseignantes sont également soucieuses d'amener les élèves à une certaine profondeur et exactitude dans la compréhension et l'expression : «Si l'on veut obtenir, en 90 minutes par semaine, un apprentissage, il faut de temps en temps bien cadrer. Le jeu crée le plaisir. Mais ensuite, il faut passer à l'observation de ce qui s'est passé et à l'explication des raisons pour les formes grammaticales – pourquoi *der* et non pas *den* – et à l'exercice avec *er, sie, es*. Les élèves peuvent par exemple dire : '*er Kopf*', s'ils n'ont pas compris»*. Ainsi, les enseignantes veillent à insérer des phases de consolidation et à amener les élèves à comprendre des régularités en préparant des résumés des principales notions, en travaillant par exemple sur les déterminants *ein-einen*, en structurant. C'est dans l'expression orale des élèves que l'on détecte le mieux les progrès réalisés. En 5^e, par exemple, les élèves ont encore beaucoup de peine à faire des phrases et à utiliser les déterminants. En 6^e, certaines expressions sont bien acquises, y compris l'intonation : *Quatsch machen, es gefällt mir, es tut mir leid*. On sait qu'entre le moment de la compréhension et le moment de la production, il peut s'insérer un laps de temps considérable. Cet écart est très variable selon les élèves, et les enseignantes de l'école primaire trouvent que les différences entre les élèves sont particulièrement visibles en allemand. Quelques enseignantes de l'école secondaire s'attendaient à des acquisitions plus importantes que celles observées, d'autres sont conscientes que certaines structures prennent des années à se mettre en place.

Est-ce que le partenariat a atteint ses objectifs ?

Continuité curriculaire

La rencontre avec une collègue d'un autre ordre d'enseignement est très appréciée par tous les partenaires, mais au terme de la première année d'expérience, les enseignantes n'ont pas l'impression d'appréhender l'étendue de l'enseignement de l'allemand et sa cohérence, ni même, pour les enseignantes de l'école secondaire, d'avoir fait le tour de l'enseignement de l'allemand à l'école primaire. Les enseignantes de l'école primaire espèrent acquérir, par des visites à effectuer à l'école secondaire, une meilleure vision de l'enseignement de l'allemand qui attend les élèves, notamment celui avec la nouvelle méthode

«*Sowieso*» au Cycle d'orientation.

Didactique de l'enseignement de l'allemand

Les praticiennes souhaitent des recherches sur les méthodes d'enseignement, puisque de nouveaux moyens et de bonnes stratégies qui incitent les élèves à progresser sont toujours à trouver. Les partenaires envisagent de contribuer à une discussion didactique avec des méthodologues dans le cadre de la formation continue.

Apprentissage des élèves

Six classes entières et cinq demi-classes, soit 170 élèves ayant vécu un an d'apprentissage au sein du partenariat, ont passé l'épreuve

cantonale d'allemand à la fin du cycle moyen (6P) en mai 2000. L'épreuve comportait trois parties : compréhension de textes lus et écrits (contribuant à la moitié du score), grammaire (conjugaison, lexique, orthographe) et production écrite. Le seuil de réussite pour l'épreuve a été fixé à 36 points sur 53, soit un rendement attendu de 67,9 %.

Dans tout le canton de Genève, ce sont 70,6% des élèves qui ont atteint le seuil attendu. Pour les élèves de 6P issus du partenariat, ce seuil est atteint par 73%. La réussite des élèves issus du partenariat en 1999/2000 est donc légèrement meilleure que la réussite moyenne des élèves du canton¹⁰.

Quel statut pour l'enseignement de l'allemand à l'école primaire ?

Au terme d'une année d'expérience du partenariat et dans le cadre limité des entretiens, les considérations des partenaires n'ont pas uniquement porté sur l'art d'enseigner et le fonctionnement du partenariat, mais également sur les conditions-cadre de l'enseignement de l'allemand à l'école primaire. Pour atteindre ses objectifs déclarés, cet enseignement devrait devenir une discipline à part entière, qui aurait les caractéristiques suivantes: une évaluation, puisque «tout apprentissage a besoin d'être vérifié et valorisé par des appréciations»*, du temps de travail à domicile au même titre que les autres branches et, idéalement, une dotation horaire moins restreinte.

Propositions pour la suite du partenariat

Les enseignantes de l'école pri-

maire estiment qu'un bon fonctionnement au sein du partenariat exige de la concertation entre les partenaires. Celle-ci demande néanmoins du temps, et une équipe pense que ce temps devrait être rendu accessible à tous les partenaires par l'attribution d'un budget-temps particulier.

Des modalités plus ouvertes de collaboration sont aussi souhaitées. La partenaire de l'école secondaire devrait pouvoir assister davantage à des cours dans d'autres branches pour avoir une meilleure idée de l'enseignement à l'école primaire, mais aussi pour mieux s'intégrer dans les classes et à l'école, et pouvoir parfois enseigner en allemand dans d'autres branches, telle la géographie ou l'histoire, en utilisant des documents authentiques. «On pourrait s'imaginer un modèle d'intervention d'un enseignant qui serait à mi-

temps à disposition d'écoles rapprochées et qui investirait là où les titulaires sont prêts à l'accueillir. Cela permettrait aussi aux élèves de voir que l'allemand n'est pas une branche à part»**.

Il conviendrait enfin d'ajuster la collaboration aux caractéristiques des partenaires : certaines enseignantes de l'école secondaire craignent ne pas pouvoir aider suffisamment, en une période par semaine, les généralistes moins à l'aise en allemand, tandis que d'autres regrettent que la participation volontaire à l'expérience du partenariat ait attiré un grand nombre d'enseignantes de l'école primaire particulièrement bien formées qui ne sont peut-être pas les personnes qui auraient pu profiter au maximum de la collaboration. Les enseignantes de l'école primaire collaborant avec une collègue du secondaire II regrettent que celle-ci ne vienne pas du Cycle

d'orientation qui recevra les élèves à la fin de l'école primaire. Elles auraient apprécié que le contact établi puisse continuer au-delà de l'expérience du partenariat et permette de formuler un projet pédagogique commun entre les écoles. En effet, l'école du secondaire I est davantage dans leur point de mire que celle

du secondaire II. Les équipes qui vivent cette situation de relève en sont très satisfaites.

L'expérience du partenariat continue

En 2000/2001, l'expérience du partenariat se trouve dans sa deuxième année et se poursuit dans

neuf écoles. Une des écoles a été remplacée par une autre où deux enseignantes se sont portées volontaires. Les dix enseignantes de l'école secondaire continuent la collaboration. Dans près de la moitié des cas, les partenaires travaillent avec une classe pour la deuxième année consecutive.

Notes

¹ Le féminin que nous utiliserons dans ce texte englobe huit enseignants de sexe masculin.

² EP : école primaire ; CO : Cycle d'orientation (secondaire I) ; PO : enseignement post-obligatoire (secondaire II).

³ Direction de l'enseignement primaire (2000). *Les objectifs d'apprentissage de l'école primaire genevoise*. Genève : DIP, Allemand p. 3.

⁴ Les citations suivies d'une seule astérisque (*) proviennent des enseignantes de l'école primaire ; celles suivies de deux astérisques proviennent des enseignantes de l'école secondaire.

⁵ Dont un «duo», deux titulaires d'une classe enseignant chacun-e à mi-temps.

⁶ Diehl, Erika (1999). Schulischer Grammatikerwerb unter der Lupe. Das Genfer DiGS-Projekt. *Bulletin suisse de*

linguistique appliquée, 70, 7-26.

Diehl, Erika ; Christen, Helen ; Leuenberger, Sandra ; Pelvat, Isabelle et Studer, Thérèse (2000). *Grammatikunterricht, alles für der (sic) Katz ? Untersuchungen zum Zweitsprachenerwerb Deutsch*. Tübingen: Niemeyer.

⁷ Département de l'instruction publique (1998). *Recommandations DiGS, Deutsch in Genfer Schulen. A propos de l'acquisition de la grammaire allemande*. Genève.

⁸ Soit la maîtrise de la conjugaison de verbes réguliers au présent, la maîtrise de certaines phrases coordonnées et de questions avec ou sans mot interrogatif, une première approche du système des cas par les formes du nominatif.

⁹ Dans une classe, la titulaire organise également des rencontres avec des élèves germanophones, ceci avec l'espoir que quel-

ques liens seront créés et donneront envie de poursuivre les contacts.

¹⁰ Ce résultat peut être interprété comme identique à celui de la moyenne cantonale au vu de la provenance sociale moyenne des élèves du partenariat et en s'appuyant sur l'hypothèse de résultats socialement stratifiés [cf. les corrélations positives entre rendement et classe sociale pour les cinq tests d'une étude réalisée antérieurement à Genève: Schwob, Irène (1992). Observation de l'enseignement de l'allemand. Apprentissage de l'allemand L2 par des élèves de 9 à 12 ans. Genève, SRP, p. 50]. En regardant néanmoins les résultats de chaque classe du partenariat, ce ne sont pas majoritairement les écoles à niveau social plus élevé qui contribuent au résultat moyen de 73%. On peut notamment identifier des facteurs favorables tels que la multiculturalité des élèves, l'expérience professionnelle des partenaires et la qualité de la collaboration.

Pour toute information concernant cette note, s'adresser à
Mme Irène Schwob, Tél.: 327 74 16, E-Mail: irene.schwob@etat.ge.ch

SRED - Service de la recherche en éducation
Adresse postale: 12, Quai du Rhône, 1205 GE. Tél.: 327 57 11, Fax: 327 57 18
Sur Internet: <http://agora.unige.ch/sred>